Schoeler Gregor,
The Oral and the Written in Early Islam.
Montgomery J. (ed.), Vagelpohl U. (trad.),
introduction de l'éditeur.

Londres-New York, Routeledge, 2006,
bibliographie, index, glossaire, 248 p.
ISBN: 978-0415394956

Il s'agit de la traduction en anglais d'articles initialement parus en allemand, étroitement liés à ceux d'un recueil de textes qu'on ne présente plus, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam* (1). Cette nouvelle mouture se devait d'être signalée dans notre *Bulletin*, d'autant que les précédentes ne l'avaient pas été, excepté pour la contribution, initialement parue sous le titre « Wer ist der Verfasser des *Kitāb al-'Ain* ? », qui avait été rapportée par F. Micheau dans le n° 20 du *Bulletin*, dans sa recension de l'ouvrage collectif, édité par S. Leder, H. Kilpatrick, B. Martel-Thoumian et H. Schönig, *Studies in Arabic and Islam : Proceedings of the 19th Congress,* Union européenne des arabisants et islamisants, *Halle, 1998* (Louvain, Paris, Peeters, Sterling, 2002).

La publication de la traduction anglaise de six contributions de G. Schoeler attire d'abord l'attention sur leur richesse en tant que telles, car cette version, revue et annotée par l'auteur, revenant sur des communications qu'il avait composées il y a deux ou trois décennies, ne manque pas d'intérêt pour le lecteur. Que ce dernier découvre, ou qu'il re-découvre, les textes présentés, l'ouvrage apporte conjointement (a) une intéressante réflexion sur le rapport de l'oralité et de l'écriture aux débuts de l'Islam et (b) une mise au point relevant de l'histoire de la critique. Cette mise au point est développée tant par les positions exprimées par l'auteur (dans le corps des contributions) sur les travaux de chercheurs antérieurs, que par les *addenda* (plus ou moins développés) qu'il a rédigés, « revisitant », via ses modifications et commentaires, ses précédents travaux. Ces ajouts tiennent compte, d'une part, de l'évolution de ses propres positions et, d'autre part, des changements intervenus (ou pas), dans la recherche, depuis la parution de la première version des textes rassemblés ici.

Par-delà les informations et les connaissances véhiculées dans les contributions, il y a une démarche vivace de chercheur, dont la pensée en mouvement ne peut que réjouir quiconque ne perçoit pas la recherche comme une capitalisation inerte d'érudition.

Et ce ne sera pas faire offense à G. Schoeler, ni minimiser l'intérêt de son ouvrage, que de signaler que cette traduction dans la *lingua franca* savante de notre temps, semble moins constituer une consécration décalée de son travail, qu'elle ne souligne la lenteur de la recherche dans les voies frayées, par lui ou par d'autres, en ce qui concerne la relation, dans le monde musulman médiéval, de l'oral et de l'écrit. C'est en effet avec un étonnement sans cesse renouvelé que l'auteure du présent compte rendu observe les résistances idéologiques ou conceptuelles qui interviennent, chez la plupart des chercheurs, toutes origines confondues, dès lors que l'on pose, à propos du monde musulman médiéval, des questions qui ont été tranchées depuis près d'un demi-siècle pour l'Occident médiéval, par le biais des réflexions d'auteurs comme Zumthor ou d'autres, dont on peut parfois regretter qu'ils ne soient pas davantage pris en compte dans notre domaine de recherches, une fois clarifiées les divergences irréductibles entre ces deux « foreign countries » (p. 2) dans lesquelles nous voyageons par l'esprit.

Dans cette perspective, on saura gré à l'éditeur de l'ouvrage et initiateur de sa traduction, J. Montgomery, et à son auteur, G. Schoeler, de leur persévérance. Quant à la difficulté de faire admettre aux chercheurs de notre temps qu'il n'y a pas forcément une dichotomie manichéenne de type « oral OU écrit » mais des modalités complémentaires et diversifiées d'une dialectique « oral ET écrit », se déclinant sous diverses formes, elle mériterait de faire en tant que telle l'objet d'une étude relevant de l'histoire des mentalités.

Ce n'est pas ici le lieu d'en débattre. Revenons donc à une rapide présentation des six contributions réunies dans cet ouvrage et qui ont pour titre, successivement : « The Transmission of Sciences in Early Islam : Oral or Written ? », « The Transmission of Sciences in Early Islam Revisited », « Writing and Publishing : on the Use and Function of Writing in Early Islam », « Oral Poetry and Arabic Literature », « Oral *Torah* and *Ḥadīṯ* : Transmission, Prohibition of Writing, Redaction », « Who is the Author of the *Kitāb al-'ayn* ? »

Ces contributions sont introduites par une longue présentation rédigée par J. Montgomery, dont on peut être tenté de dire qu'elle constitue une première étape dans cette « histoire de la critique » que j'évoquais plus haut. Les pages 12-26 de cette présentation proposent plus particulièrement un résumé critique et une mise en perspective des six contributions traduites, après avoir présenté les

(1) Schoeler G., *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, PUF, 2002. Articulé autour de conférences données à l'École pratique des Hautes Études en 2000, cet ouvrage a reçu en 2006 le prix Delalande-Guérineau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

BCAI 24 (2008) Schoeler Gregor: The Oral and the Written in Early Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

travaux de Schoeler de manière générale et esquissé un cadrage destiné à faciliter la lecture à un lecteur non spécialiste.

Compte tenu de cette présentation rédigée par l'éditeur et des mises au point de l'auteur lui-même, il serait redondant et inutile d'énumérer ici les grandes lignes de chacune des contributions. Indiquons seulement qu'elles donnent une idée assez complète de la circulation fluide entre l'oral et l'écrit, tout en pointant la complexité de leurs relations, notamment en raison de positions d'ordre idéologique. La différence (de nature ?) entre l'ouvrage rédigé et les notes prises dans le cadre d'une transmission orale, les implications des situations de formation et d'autorisation de transmettre sur l'instance de l'auteur, le discours partiellement imaginaire sur les liens essentiels et exclusifs de la poésie archaïque et de l'oralité, l'équilibre délicat dans le domaine du *ḥadīṯ* entre savoir (consignable) et témoignage (audible), sont autant de domaines explorés et éclairés.

Relevons, pour apporter un peu plus de précision dans les exemples, les vives réserves émises par G. Schoeler sur la transposition par trop zélée des hypothèses de Parry et Lord sur la poésie pré-islamique, présumée formulaire, qui ne peuvent manquer de retenir l'attention. L'auteur, quoiqu'il en pointe à juste titre les limites, n'en abolit pas pour autant tout ce qui reste à exhumer dans le domaine des relations entre la poésie et l'oralité, et conclut en disant « we have to leave the question open for now » (p. 104), comme une invite à la redéfinition de ce qui doit être compris, dans l'espace poétique, par la composition et la transmission orales.

J'ai choisi cet exemple sur la poésie, mais j'aurais pu en relever des dizaines d'autres, tant le texte fourmille d'informations, de propositions ou d'hypothèses intéressantes et stimulantes. Ne nous privons donc pas d'un autre exemple. La démonstration par laquelle il est établi que le *Kitāb al-'ayn* a, en quelque manière, un « créateur spirituel » (al-Ḫalīl) et un « auteur » (al-Layṯ), ouvre des perspectives en ce qui concerne notamment la production monumentale des polygraphes, et jette un nouvel éclairage sur l'attribution de la paternité de certaines œuvres à des personnages spécifiques. Les réflexions sur les liens entre audition, apprentissage, transmission et consignation sont tout aussi riches. Et la liste est encore longue.

Bref, autant faire nôtre la conclusion raisonnable qui s'est imposée à A. J. Lane, en recensant *Écrire et transmettre dans les débuts de l'Islam* : « Because of the depth and breadth of Schoeler's research it is not possible to delve into everything he has said » et terminons, comme lui, en indiquant qu'on peut, au mieux, « ... to give the reader an idea of what this book has to offer and to encourage her/him to read it [(1)] ».

Katia Zakharia
Université Lyon 2

(1) http://web.mit.edu/cis/www/mitejmes/issues/200310/br_lane.htm#fn1

BCAI 24 (2008) Schoeler Gregor: The Oral and the Written in Early Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net